

# **RETOUR VERS LA FORÊT FUTURE**

**Une première année de  
recherche-action dans le  
Meygal et les Monts Breysse**

*mai 2026*





Les portraits d'habitants ici sont des photographies reproduites par le collectif Ohm\_Art selon le procédé de l'anotype : une image 100% végétale, obtenue grâce à la chlorophylle et au soleil. Des images à conserver à l'abri de la lumière, sous peine d'un effacement progressif.

# SOMMAIRE

## Introduction

<a href="#"><u>Retour vers la forêt future, c'est quoi, c'est qui et c'est où ?</u></a> .....	page 4
<a href="#"><u>Cartographie du Meygal et des Monts Breysse</u></a> .....	page 6
<a href="#"><u>La première année du projet en quelques chiffres</u></a> .....	page 8

## La forêt, pourquoi ?

<a href="#"><u>Partout autour de nous</u></a> .....	page 10
<a href="#"><u>La forêt n'appartient pas à tout le monde, mais elle concerne tout le monde !</u></a> .....	page 13
<a href="#"><u>Une gestion plus collective en faveur de la biodiversité forestière</u></a> .....	page 16

## Notre démarche

<a href="#"><u>Connaître les forêts du passé</u></a> .....	page 18
<a href="#"><u>Comprendre la forêt du présent</u></a> .....	page 22
<a href="#"><u>Imaginer la forêt du futur</u></a> .....	page 28

<a href="#"><u>« Avis clients »</u></a> .....	page 30
---	---------

<a href="#"><u>Et ensuite ?</u></a> .....	page 32
---	---------

# INTRODUCTION

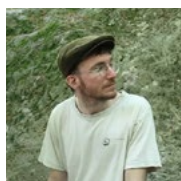
## Retour vers la forêt future, c'est quoi ?

C'est le nom d'un projet de recherche-action-crédation entamé au premier trimestre 2025 pour une durée de deux ans autour des forêts du Meygal et des Monts Breysse, en partenariat avec les communes de Saint-Julien-Chapteuil, de Queyrières et du Monastier-sur-Gazeille. Il s'inscrit dans le programme national Erable, porté par le Groupement d'intérêt public EPAU et financé à hauteur de 150 000 euros par le ministère de la Transition écologique. Ce programme vise à mettre en relation élus, habitants, chercheurs et artistes autour de la conservation de la biodiversité à l'échelle locale.

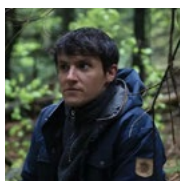
Concrètement, Retour vers la forêt future a pour but de **retrouver l'histoire des forêts de notre territoire, de documenter ce qui s'y passe aujourd'hui et d'imaginer leur futur**, afin d'initier **une véritable concertation** sur l'avenir des massifs qu'on traverse, qu'on habite, qu'on travaille et qu'on partage avec un vaste ensemble d'êtres vivants.

## Retour vers la forêt future, c'est qui ?

Pour mener à bien ces deux années d'enquête et d'animation, nous avons composé une équipe de chercheurs, d'artistes et d'élus, auxquels s'ajoutent des habitants volontaires, qu'ils soient propriétaires forestiers, cueilleuses de champignons, bûcherons, chasseurs ou randonneuses. Nous travaillons en relation avec des partenaires associatifs et institutionnels compétents en matière de biodiversité, de gestion forestière et d'animation territoriale : entre autres, l'Office nationale des forêts (ONF) pour les forêts publiques ; le Centre national de la propriété forestière (CNPF) pour les forêts privées ; le Conservatoire d'espaces naturels (CEN) et la Ligue de protection des oiseaux (LPO) pour les enjeux de conservation de la biodiversité.



Roméo Bondon  
géographe



Antoine Chopot  
philosophe



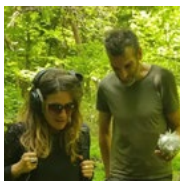
Sonia  
Derzypolski  
artiste



Marie Poisson  
chargée de mission Petites  
Villes de Demain



Xavier Morin  
écologue



Sarah Mulot et  
Michael Desoutter  
artistes



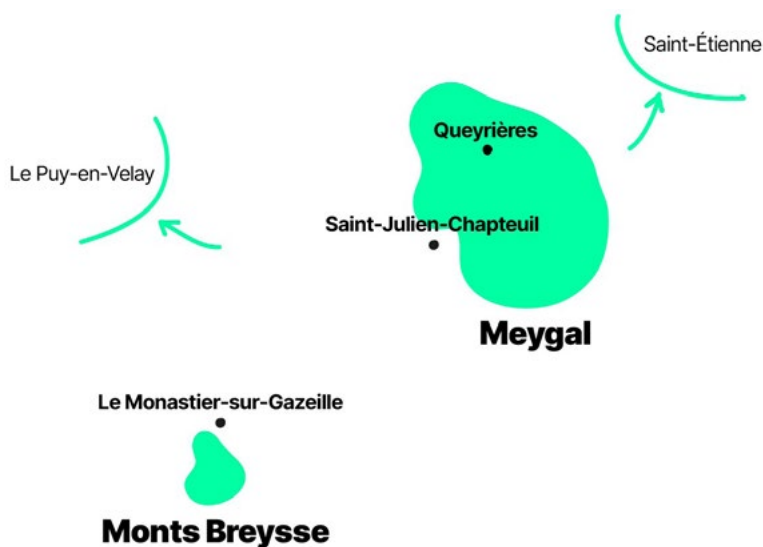
Antonin Duret  
stagiaire



Alice Lescanne  
webmaster

# Retour vers la forêt future, c'est où ?

Notre projet prend place dans deux contextes locaux distincts. Si nous visons à chaque fois le même objectif — **une gestion plus collective des forêts en faveur d'une meilleure prise en compte de la biodiversité** — nos actions diffèrent en fonction des particularités de chaque territoire. Dans ce document, nous présenterons surtout celles qui prennent place autour du massif du Meygal.



## Le massif du Meygal

Situé à l'intersection de plusieurs communes, dont Queyrières et Saint-Julien-Chapteuil, le Meygal est partagé entre une vaste forêt domaniale, plusieurs forêts communales et sectionnelles, ainsi qu'un grand nombre de parcelles privées. Les premières sont gérées par l'Office nationale des forêts (ONF), les secondes par leurs propriétaires, parfois accompagnés de techniciens forestiers. Celles-ci peuvent présenter un grand intérêt écologique. Dans ce contexte, **nous documentons la diversité des usages des forêts du Meygal, présents comme passés, et mettons en œuvre un dispositif de science participative, ouvert aux habitants volontaires, permettant de favoriser l'interconnaissance entre les propriétaires, gestionnaires et personnes familières du massif.** Le but est de préparer une démarche de concertation autour des enjeux forestiers à l'échelle du massif pour le premier trimestre 2027 pour expérimenter une forme de gestion collective.

## Les Monts Breyse

Situés sur les communes du Monastier-sur-Gazeille, de Présailles et d'Alleyrac, les Monts Breyse font l'objet d'une initiative visant à favoriser le regroupement de propriétaires forestiers volontaires, afin d'encourager la préservation des forêts du territoire par le biais d'une gestion plus collective de celles-ci. Les Monts Breyse se caractérisent en effet par un fort morcellement foncier : une grande majorité des quelques 500 propriétaires détiennent moins de 0,5 hectares de forêt. Cette démarche est portée par la commune du Monastier-sur-Gazeille, le Centre national de la propriété forestière (CNPF), le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche (PNR) et la Chambre d'agriculture de Haute-Loire (CA). Dans ce contexte, **nous documentons l'initiative en cours en participant aux réunions entre partenaires et propriétaires forestiers intéressés et nous partageons les expériences issues de démarches similaires ailleurs en France.**



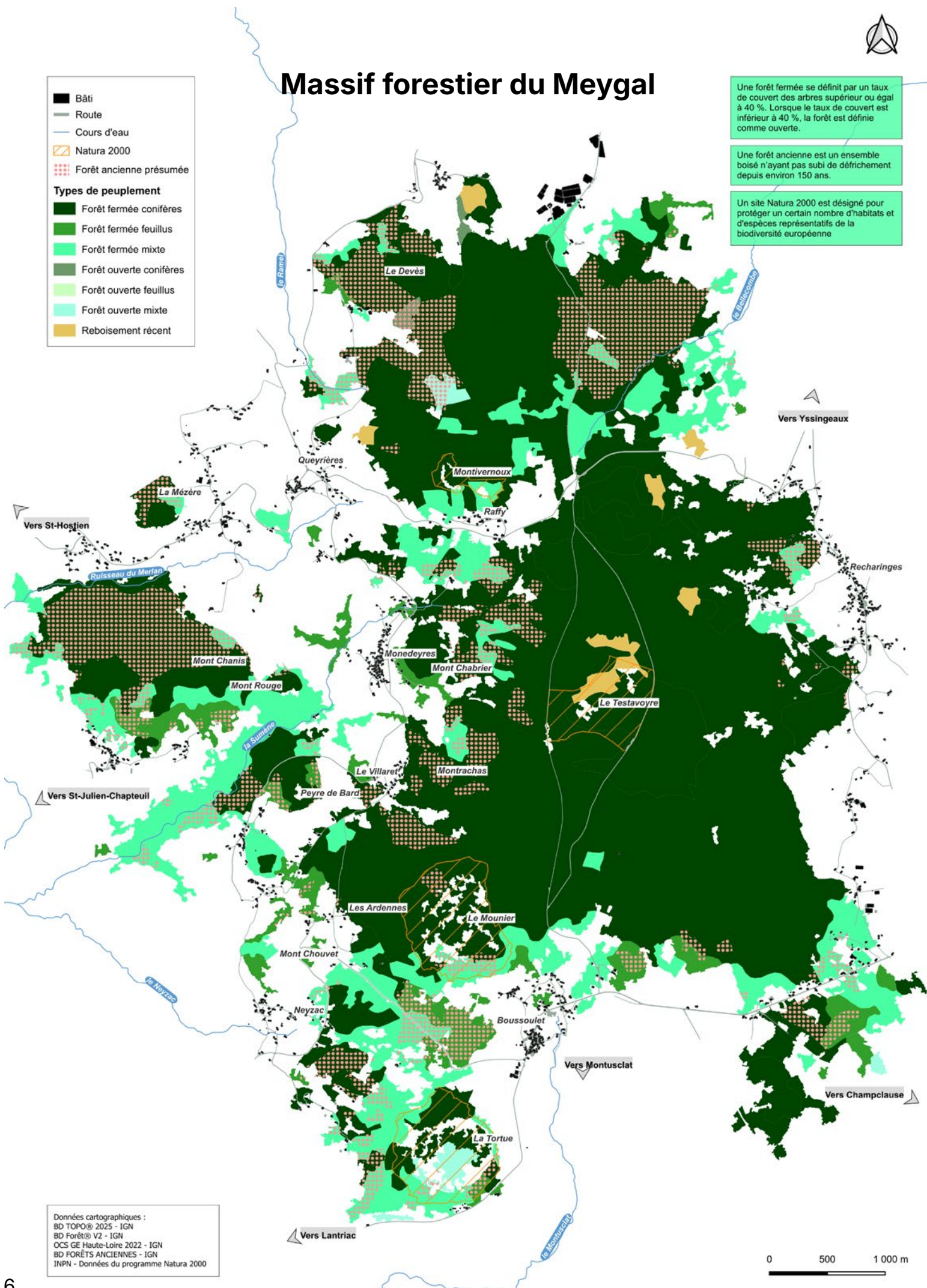
# Massif forestier du Meygal

Une forêt fermée se définit par un taux de couvert des arbres supérieur ou égal à 40 %. Lorsque le taux de couvert est inférieur à 40 %, la forêt est définie comme ouverte.

Une forêt ancienne est un ensemble boisé n'ayant pas subi de défrichement depuis environ 150 ans.

Un site Natura 2000 est désigné pour protéger un certain nombre d'habitats et d'espèces représentatifs de la biodiversité européenne

- Bâti
  - Route
  - Cours d'eau
  - ▨ Natura 2000
  - ▨ Forêt ancienne présumée
- Types de peuplement**
- Forêt fermée conifères
  - Forêt fermée feuillus
  - Forêt fermée mixte
  - Forêt ouverte conifères
  - Forêt ouverte feuillus
  - Forêt ouverte mixte
  - Reboisement récent

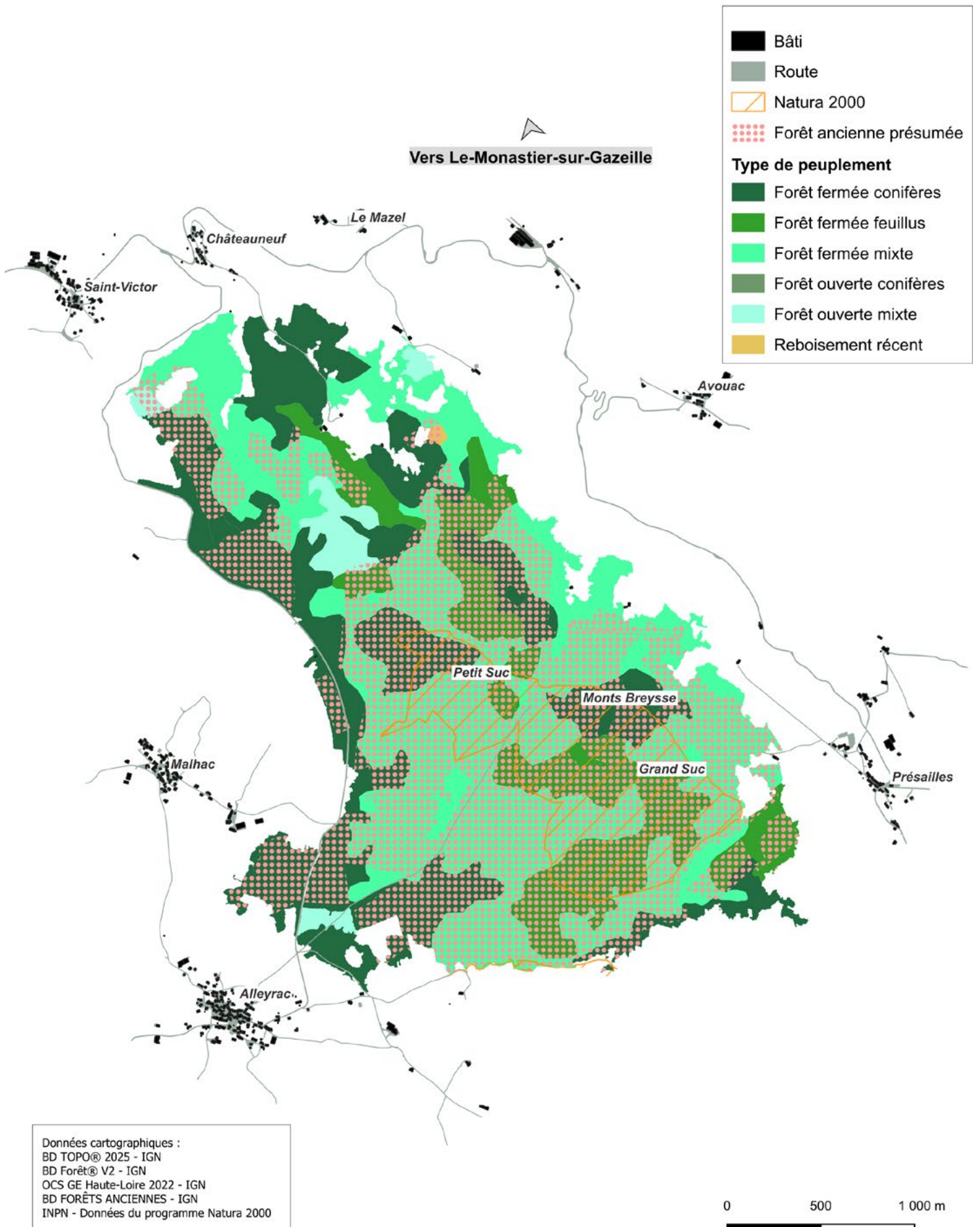


Données cartographiques :  
 BD TOPO® 2025 - IGN  
 BD Forêt® V2 - IGN  
 OCS GE Haute-Loire 2022 - IGN  
 BD FORÊTS ANCIENNES - IGN  
 INPN - Données du programme Natura 2000





# Massif forestier des Monts Breysse



# La première année du projet en quelques chiffres

- **Trois communes partenaires** (Queyrières, Le Monastier-sur-Gazeille, Saint-Julien-Chapteuil) et une dizaine de communes concernées.
- **Une soixantaine d'inventaires en forêt** et une trentaine de propriétaires privés impliqués. Une fois par mois depuis novembre 2025, ces inventaires sont publics et participatifs. Ils ont rassemblé jusqu'à présent une **soixantaine de participants**.
- **Une vingtaine d'entretiens** avec des habitants, travailleurs (techniciens forestiers, bûcherons, scieurs, etc.) et usagers du massif du Meygal.
- **Deux rencontres publiques** (débat avec les chercheurs Roméo Bondon et Antoine Chopot, et conférence-spectacle de Sonia Derzypolski), l'une à Saint-Julien-Chapteuil et l'autre à Lapte, avec **près de 120 participants cumulés**.
- **Des ateliers artistiques** à l'école de Queyrières et au collège Jules Romains de Saint-Julien-Chapteuil, impliquant **une quarantaine de jeunes**.
- **Une dizaine de récits** du passé et du présent concernant la forêt du Meygal sur le site retour-vers-la-foret-future.fr





# LA FORÊT, POURQUOI ?

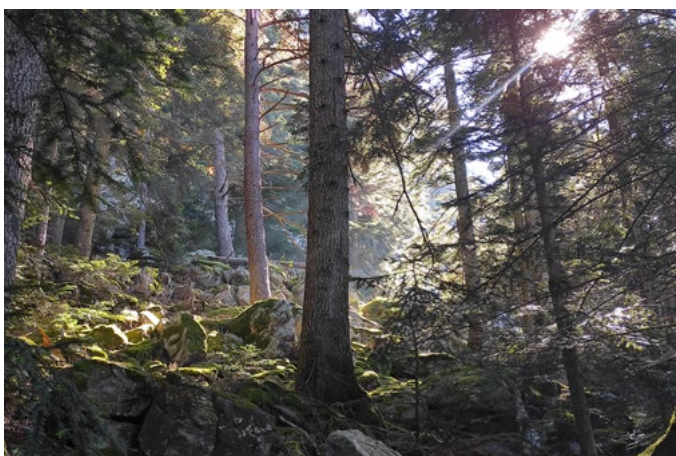
## Partout autour de nous

La forêt est partout ou presque. Elle couvre 56 % de la superficie de la commune de Queyrières, 42 % de celle de Saint-Julien-Chapteuil et 30% de celle du Monastier-sur-Gazeille. Ces chiffres l'indiquent : **la forêt occupe aujourd'hui une part importante du territoire et est devenue, au fil du temps, une composante essentielle du paysage et de l'identité locale.** Mais les chiffres ne disent pas tout. Ils ne nous renseignent pas sur **la diversité des peuplements** et font l'impasse sur **les différentes formes de propriétés** qui coexistent, qu'elles soient privées, collectives et publiques. Ils ne disent rien, enfin, de **la multitude d'activités et d'histoires que les forêts abritent.**

Il suffit de quelques photos pour comprendre que les forêts du territoire ne sont pas toutes identiques. Elles diffèrent en fonction de l'altitude où elles se trouvent et de leur exposition, comme des perturbations naturelles qui surviennent ou de l'histoire humaine qui les caractérise. Ainsi, la forte proportion de feuillus sur le Mont Chabrier, sur la commune de Queyrières, résulte de la reprise spontanée de la végétation après un important incendie il y a plusieurs décennies ; les plantations d'épicéas dans beaucoup de parcelles privées et au sud de la forêt domaniale du Meygal résultent quant à elles des incitations de l'État au reboisement dans les années 1960 d'une part et, de l'autre, de la campagne de reconstitution du massif qui a été menée par l'ONF après la tempête de 1982.

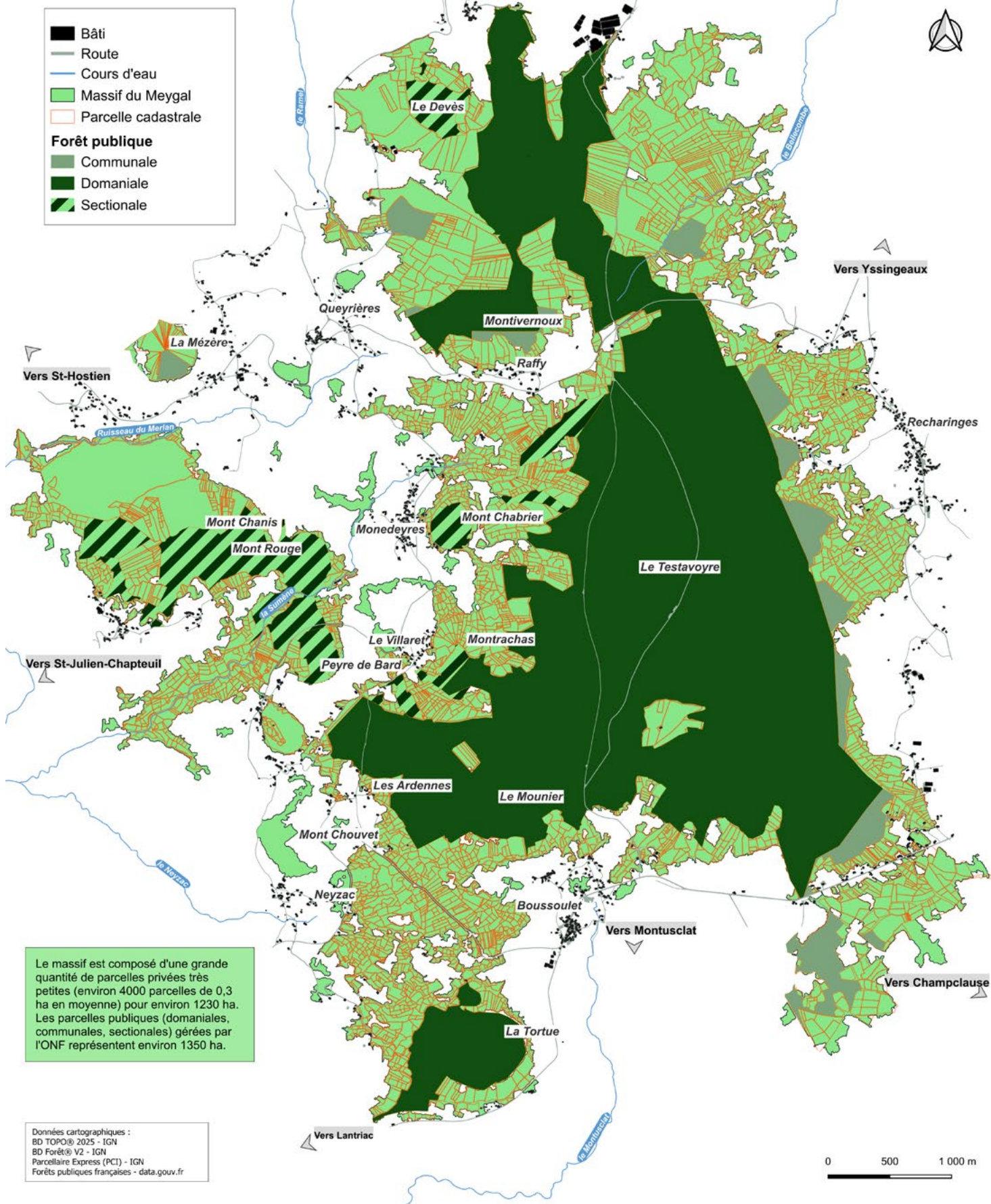
En outre, **quelle que soit leur histoire, les forêts du territoire sont le support de nombreuses activités, qui impliquent une fréquentation parfois assidue des bois.** Selon les saisons, le massif du Meygal est à la fois un haut-lieu de la cueillette de champignons, un domaine skiable ou un domaine de chasse, une zone de promenade, une forêt de production et un réservoir d'eau pour les communes alentour. Parmi les habitants rencontrés, **une pluralité de sensibilités** s'exprime sur le sujet. Certains s'émeuvent de l'augmentation de la fréquentation, comme Jérôme, chasseur et propriétaire forestier habitant à Queyrières, qui constate que les coupes les plus intensives et la divagation des chiens viennent perturber les populations d'animaux. D'autres y voient plutôt un signe de dynamisme local, à l'instar de Cyril, habitant et élu de la même commune, qui compare les sentes créées par les chevreuils dans ses parcelles avec celles formées suite au passage d'un millier de coureurs et de coureuses à l'occasion d'un événement sportif récent. Enfin, beaucoup de propriétaires forestiers observent déjà les effets du réchauffement climatique sur leurs parcelles, avec un assèchement des sols et des dépérissements d'arbres sur pied, ou encore des attaques de scolytes et de champignons.

Pour toutes ces raisons, **la forêt est d'ores et déjà un enjeu local**. Seulement, celui-ci est abordé de façon sectorielle, pour un aspect précis (la production de bois, la protection de la biodiversité, etc.) ou dérivé (support des activités touristiques, site où se situent les captages d'eau, etc.). Or, **les services rendus par l'écosystème forestier et les menaces qui peuvent peser sur sa pérennité ne se bornent pas aux limites cadastrales**. Les coupes les plus intenses fragilisent de manière évidente les parcelles voisines ; les insectes saproxyliques (qui dépendent du bois mort pour leur nourriture ou leur reproduction, et jouent un rôle clé dans la création d'un humus fertile), ont besoin d'une trame d'habitats connectés pour se déplacer et survivre ; les risques d'incendies sont les mêmes en forêt sectionale, communale, domaniale ou privée. C'est pour cela qu'il nous paraît primordial de **saisir les enjeux forestiers, quelle que soit leur nature, à une échelle plus large que celle de la parcelle : celle du massif**. Et c'est ce que nous proposons d'expérimenter au sujet de la conservation de la biodiversité.



*En haut à gauche : hêtraie-sapinière au Villaret, commune de Saint-Julien-Chapteuil ; en bas à gauche : sapinière mature, La Mézère, commune de Queyrières ; à droite : pinède, Auteyrac, commune de Saint-Julien-Chapteuil.*

# Organisation foncière du massif du Meygal



# La forêt n'appartient pas à tout le monde, mais elle concerne tout le monde !

Prenons la carte cadastrale de la forêt du Meygal (voir page précédente) : on constate une juxtaposition de près de 4000 parcelles, de toute petite taille, dont les formes géométriques témoignent du jeu des héritages et des successions. En moyenne, la superficie des parcelles de forêt privée dans le Meygal atteint 0,3 ha ! Le nombre de propriétaires, lui, s'élève à plusieurs centaines. Cette situation foncière témoigne d'un **morcellement foncier** important, caractéristique du Massif central. Toutefois, ces parcelles sont voisines d'ensembles bien plus grands, soumis au régime forestier, dont une forêt domaniale d'environ 1170 hectares. Le contraste est saisissant ! **Si ce morcellement foncier induit une grande diversité de modes de gestion en fonction des décisions de chaque propriétaire, il nous fait perdre de vue l'idée que l'écosystème forestier du Meygal a une cohérence d'ensemble et une complexité propre.** En effet, l'eau, les différentes espèces et les nutriments circulent entre les parcelles. En outre, les choix d'un propriétaire peuvent affecter les forêts voisines et la collectivité (fragilisation de la forêt, érosion des sols, pollution des sols et de l'eau) ou leur bénéficiaire (continuité du couvert forestier, stabilisation des sols, corridor écologique pour la faune, etc.).

**La biodiversité n'est pas un souci en plus, à côté de la forêt : c'est le moteur du cycle forestier. À ce titre, sa conservation concerne tous les acteurs de la forêt et les habitants du massif du Meygal.**

De nombreuses fonctions sont associées à une forêt riche en biodiversité et en bonne santé : le filtrage de l'eau, le stockage du carbone, la création de micro-climats plus frais (importants lors des grosses chaleurs estivales), la régénération naturelle des arbres, la diminution du risque incendie par la diversification et la maturation de la forêt, une productivité accrue en termes de bois récoltables, ou encore l'autorégulation des pullulations d'insectes ravageurs. Arrêtons-nous un instant sur quelques-uns des éléments permettant d'assurer plusieurs de ces fonctions : **les vieux arbres et le bois mort.**

*Réalisation d'un inventaire IBP (Indice de Biodiversité Potentielle) sur une parcelle privée à Champclause*



## ***Vieux arbres et bois mort : des éléments essentiels pour la forêt***

Le bois mort n'a pas bonne presse. On estime pourtant qu'environ **25 % des espèces vivant en forêt en dépendent pour subsister et/ou se reproduire — c'est dire son importance !** Les vieux arbres, parfois pluri-centenaires, ne sont pas mieux lotis. Ils seraient trop noueux pour fournir du bois de qualité et tout juste bons à garnir un poêle. Pourtant, lorsqu'ils sont encore sur pied, ils jouent également un rôle majeur : ils sont porteurs d'une multitude de « **dendromicrohabitats** », ces petites structures — cavités, fentes, décollements d'écorce, blessures, « balais de sorcières », micro-sols — qui servent d'habitats à un très grand nombre d'espèces forestières, souvent rares ou menacées.

Les arbres les plus matures abritent notamment des prédateurs naturels d'insectes ravageurs, parmi lesquels les pics noirs, les pics épeiches et de nombreuses chauves-souris. Les premiers creusent des cavités qui serviront de refuge à d'autres espèces, comme les chouettes chevêchettes. Les secondes peuvent consommer chaque nuit jusqu'à la moitié de leur poids en insectes, contribuant ainsi à limiter les pullulations de scolytes, de hannetons ou de chenilles défoliatrices. À l'inverse, **plus une forêt est simplifiée** — comme dans une monoculture d'arbres de même essence et de même âge, avec une faible diversité et peu de dendromicrohabitats —, **plus les risques d'explosion d'insectes ravageurs augmentent.**

Longtemps perçus comme le signe d'une forêt abandonnée ou « mal entretenue », **les vieux arbres et le bois mort sont en réalité essentiels à la fertilité des sols et à la rétention d'eau.** Champignons, insectes et autres organismes décomposeurs transforment progressivement le bois en éléments nutritifs réutilisables par la végétation et assurent la dégradation de la matière ainsi que sa dispersion dans la forêt. En outre, les gros troncs morts jouent un rôle précieux dans le cycle de l'eau : laissés au sol, ils se transforment peu à peu en véritables éponges, capables de retenir jusqu'à 800 litres dans un mètre cube de bois ! Cette réserve d'humidité soutient la forêt lorsque la pluie vient à manquer et peut contribuer à limiter le risque d'incendies.

Aujourd'hui, **la majorité des forêts françaises sont en carence de vieux arbres et de bois mort. Les nombreuses espèces qui en dépendent régressent et le fonctionnement naturel des écosystèmes forestiers s'en trouve fragilisé.** Il est donc essentiel que les forêts puissent accueillir de plus grandes quantités de bois mort et de vieux arbres. Ceux-ci ne sont pas un problème en forêt : ils ont toute leur place ! Ils accueillent une **biodiversité qui est l'alliée du forestier.**

Source : Emberger, Goux et Larrieu, *Des vieilles forêts aux arbres-habitats*, Conservatoire d'espaces naturels d'Occitanie, 2025.

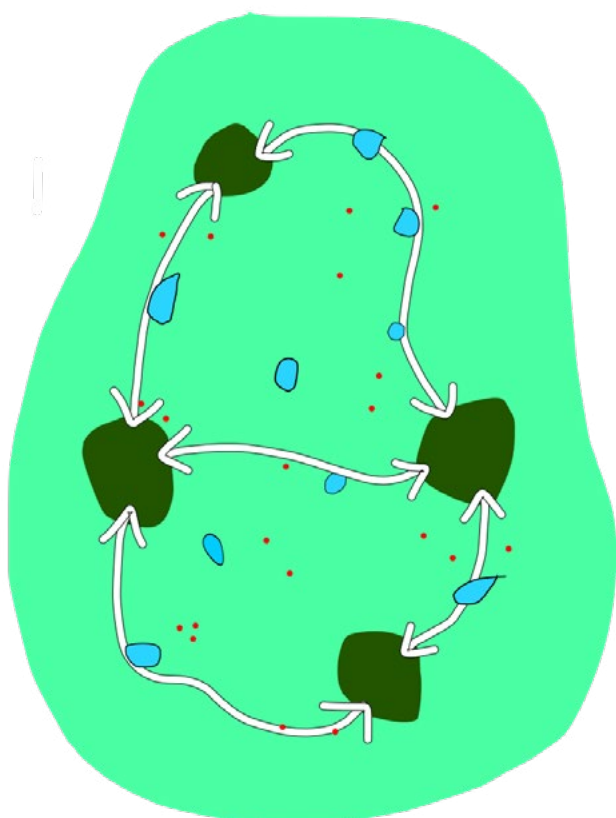


*Un « arbre-habitat », avec des sporophores de champignons, marqué d'un triangle inversé pour signaler sa conservation.*

# Une gestion plus collective en faveur de la biodiversité forestière

Afin de renforcer toutes les fonctions apportées par la forêt détaillées jusqu'ici, des forestiers cherchent à élaborer une **trame de vieux bois** à l'échelle des massifs dont ils ont la charge. En quoi cela consiste ? Il s'agit d'identifier des **arbres-habitats** (ces arbres avec des cavités, des décollements d'écorce, etc.), des **îlots de sénescence** (où on laissera vieillir des groupes d'arbres sur un ou deux hectares) et des **zones de libre évolution** (de plusieurs dizaines d'hectares, où on ne prélèvera plus de bois). Ces espaces accueillants pour la biodiversité ne sont pas sacrifiés, mais sont préservés parce qu'ils sont essentiels pour assurer la productivité et la santé de la forêt sur le long terme.

Un tel objectif ne prend sens qu'à partir d'une certaine échelle — non pas celle d'une seule parcelle, mais d'un massif forestier. Le réaliser implique donc de soutenir des relations de coopération, de discussion et de confiance entre tous les acteurs forestiers (privés, associations, ONF, membres de sections, usagers, etc.), afin de retrouver une continuité forestière, par-delà le morcellement foncier et la diversité des pratiques de gestion. C'est pourquoi nous défendons l'idée que **c'est en refaisant du lien entre tous les acteurs du Meygal que l'on pourra mieux prendre en compte la continuité de l'écosystème à l'échelle du massif**. À l'issue du projet *Retour vers la forêt future*, nous proposerons en ce sens un moment de **concertation** pour aborder la pérennité du massif forestier dans son ensemble avec toutes celles et tous ceux — forestiers, habitants, élus — qui y sont attachés.



## LA TRAME DE VIEUX BOIS :

Massif forestier	
Zones de libre evolution (à partir de 50 hectares)	
Îlots de senescence (2 hectares)	
Arbres-habitats	
Zones de circulation des espèces saproxyliques	

Sortie en forêt, à Montchanis, sur les relations entre bois mort, arbres-habitats, oiseaux et chauves-souris, en partenariat avec l'Atlas de la Biodiversité Communale.



- Notre démarche relève de ce que des chercheurs ont appelé
- une forme de **conservation conviviale de la nature**, qui
- compte sur l'implication des habitants, des travailleurs et des
- élus, quelle que soit l'expertise des personnes concernées.
- C'est une démarche plus lente que la simple délimitation d'une
- zone à protéger, car elle repose sur la rencontre, l'arpentage du
- terrain et la discussion entre des acteurs différents. En somme,
- sur la constitution d'un collectif d'intervenants et d'intéressés
- aussi riche qu'hétérogène. Nous pensons que cette démarche
- sera plus efficace et solide sur le long terme. **Contrairement**
- **à des formes plus classiques de protection de la nature, qui**
- **visent par exemple à protéger une espèce menacée, cette**
- **approche se concentre sur la valorisation et la création de**
- **liens entre la forêt du Meygal et les habitants des communes**
- **concernées.** Car la convivialité c'est aussi cela : faire des
- rencontres, les encourager, les raconter.

# NOTRE DÉMARCHE :

*connaître les forêts du passé,  
comprendre la forêt du présent,  
imaginer la forêt du futur.*

## Connaître les forêts du passé

### Des archives

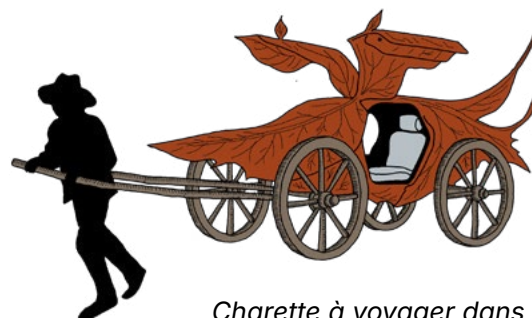
Cartes et photos anciennes, rapports des Eaux et forêts puis de l'ONF, correspondance et journaux privés : tous ces matériaux nous renseignent sur l'histoire forestière du territoire. Leur découverte, au fonds d'une boîte des archives départementales ou bien rangées chez des habitants du Meygal, rend compte d'un passé mouvementé, au cours duquel la forêt s'est peu à peu imposée, spontanément sur des terres agricoles délaissées ou sous l'impulsion de l'État et de ses agents. **D'abord difficilement acceptée par les habitants, la forêt est peu à peu devenue l'objet d'un fort attachement.**



Photographies du Meygal prises en 1947 par Marcel Nicolas, habitant de Raffy, chez Catherine et Franck Noury.



Matériel professionnel de Roger Roubin, habitant de Saint-Julien-Chapteuil, provenant de la scierie de son père.



Charette à voyager dans le temps inspirée de la Delorean, couleurs automnales.

1822



### Sur les traces du dernier lynx du Meygal

Évoluez dans un Meygal désertique et tentez d'observer un félin mythique !

1863



### Pélerinage dans le berceau du Meygal

À la découverte d'un lieu sacré : la pépinière domaniale du Meygal !

1871-1900



### À la rencontre des délinquants incorrigibles

À la fin du XIXe siècle, frottez-vous à la mauvaise graine du Meygal.

1930-1950



### Séjour initiatique auprès de la « Génération Forêt »

Plongez au coeur d'une véritable culture forestière !

1944



### A l'ombre des grands dictateurs

Enquêtez en eaux troubles (et en forêt)

Sur la base de ces archives, nous vous proposons des séjours dans le passé du Meygal, grâce au travail artistique de Sonia Derzypolski, qui a fondé [l'Agence de voyage spatio-temporel de la forêt du Meygal](#).

Explorer le site internet de l'Agence ou assister aux spectacles de Sonia permet ainsi de partir à la rencontre du dernier lynx du Meygal, de découvrir la pépinière où ont poussé les premiers arbres du massif au XIX<sup>ème</sup> siècle ou, encore, d'accompagner un garde forestier fatigué par l'insoumission des habitants de Queyrières ou Saint-Julien-Chapteuil, récalcitrants devant le retrait de leurs droits sur les jeunes forêts du territoire. Ce travail de **documentation et de mise en récit** du passé a vocation à se poursuivre dans les mois à venir.

## Des témoignages

Si les archives permettent de documenter l'arrivée progressive de la forêt sur le territoire et les réactions que cela a suscité, les témoignages que nous récoltons racontent aussi son intégration dans les activités locales et la vie quotidienne des habitants. **En l'espace d'un demi-siècle, le rapport aux bois de ces derniers a évolué, des événements météorologiques majeurs ont frappé les peuplements et des changements technologiques importants ont modifié les manières de travailler en forêt.**

*Les anciens, nos anciens là avant nous, ils allaient voler le bois sur la cime de la Tortue, là-haut, sur les rochers, ils le descendaient à l'épaule. Oui ! Je peux vous dire, mon père y a été. Alors vous avez qu'à voir, il y avait point de bois [à l'époque]. Quand mon père était d'activité, quand il avait 40-45 ans, ils allaient faire les coupes de bois, ils coupaient le bois pour les branches, ils récupéraient les branches, c'était le paiement de couper les bois.*

Marc Palhier, ancien scieur, Saint-Julien-Chapteuil

Certains évoquent ainsi une époque où le bois était **encore rare** et se souviennent que des parcelles aujourd'hui boisées étaient alors des prés, où pâturaient les vaches. D'autres ajoutent que la forêt, comme les prairies avant cela, ont fait l'objet d'une gestion collective, car appartenant à une section de commune.

*Au départ, [dans les forêts sectionales] c'était que du bois de chauffage qu'il y avait. C'était les conseillers du coin qui allaient marquer les arbres avec l'ONF et les agriculteurs tiraient un lot, comme ça, ils allaient chercher leur bois après. Comme il y a eu des petites histoires, petit à petit ça s'est tout perdu. [...] Nous à Saint-Julien on arrive encore à avoir un peu de bois, mais il y a beaucoup de communes des alentours, ils ont tout pris.*

Joël Borrely, ancien agriculteur, membre de la section de Rocherols, Saint-Julien-Chapteuil



Beaucoup enfin s'arrêtent sur des dates précises. L'une d'entre elles, surtout, est fréquemment mobilisée : **l'année 1982 et la tempête** qui a renversé, en l'espace d'une nuit, des dizaines de milliers d'arbres sur le massif du Meygal. Celles et ceux qui, alors, étaient enfants, se rappellent être allés voir les dégâts en famille et ont été marqués par un paysage de ruine ; les bûcherons, débardeurs et réparateurs d'engins agricoles qui étaient en activité mentionnent le travail d'exploitation qui a résulté de la tempête.



*Photographie d'archive de novembre 1982, collectée chez Michel Delorme, exploitant forestier à la retraite et habitant d'Araules.*

# Comprendre la forêt du présent

## Des rencontres

Qui sont celles et ceux qui fréquentent le massif du Meygal, habitent sur ses bords, y cueillent des champignons, chassent des chevreuils, courent sur ses sentiers ou travaillent à la tronçonneuse ? Afin d'accéder à **une vision globale des usages actuels des forêts locales**, nous avons rencontré de nombreux habitants des communes partenaires, dont certains nous ont emmenés dans leurs bois favoris. Ces usages, qui témoignent **d'attachements multiples** à l'égard de la forêt, sont progressivement documentés sur le site internet du projet via [notre carnet de terrain](#) et [les récits élaborés par Sonia](#) en collaboration avec les habitants.

Gilles, habitant de Raffy, et Francis, habitant de Saint-Julien-Chapteuil, évoquent tous deux les lieux où ils ont l'habitude de marcher, de courir. Vincent, quant à lui, mentionne ceux où il pédale. Ce dernier, exploitant forestier, exprime l'écart qui existe entre ses activités professionnelles et ses loisirs. Voir changer les forêts qu'il fréquente à vélo ne le laisse pas indifférent : « *Les chemins au lieu d'être petits, des "single" comme on les appelle, où on passe à un seul vélo, ça commence à être des autoroutes, pour l'exploitation forestière. C'est comme ça.* » Jean-Luc, propriétaire forestier, nous parle pour sa part de ses arbres tordus par la neige lourde et le vent. Chaque jour ou presque, il vient observer les parcelles qu'il a acquises sur la commune de Champclause. Nathalie, habitante de Saint-Julien-Chapteuil, note enfin que les lisières, les bords de chemins et les clairières sont propices à la cueillette de plantes sauvages bonnes à manger.



Jean-Luc Sortais, habitant et élu de la commune de Champclause, propriétaire d'une parcelle à Montvert.



Nathalie et Francis Collet, habitants de Saint-Julien-Chapteuil et propriétaires d'une parcelle au Villaret.



Marinette et Roger Roubin, habitants de Saint-Julien-Chapteuil.

Pour certains habitants, à l'instar de Marinette et Roger — petit-fils de charron et fils de scieur à Saint-Julien-Chapteuil — les forêts et les bois n'ont que les arbres en commun. Pour Marinette, la « vraie forêt », celle du Meygal, « c'est tout à fait différent » de « toutes les montagnes, les petits monts, Mont Rouge, Peyre de Barre, c'est pas du tout les mêmes forêts. C'est boisé, effectivement, alors que là-bas, c'est plus des résineux. » Roger complète et distingue les forêts de grands arbres, propres à faire de la charpente, d'avec la régénération spontanée de feuillus, qui occupe le terrain quand aucune activité agricole ne peut s'établir.

Par ailleurs, nous sommes allés voir **une dizaine de travailleurs de la forêt et du bois**, en activité ou à la retraite, pour échanger sur leur métier — des portraits seront prochainement diffusés sur le site internet du projet. Qu'ils résident à Saint-Julien-Chapteuil, Araules, Champclause, Yssingaux ou au Mazet-Saint-Voy, tous interviennent ou sont intervenus autour du massif du Meygal, que ce soit en tant que technicien ou gestionnaire forestier, bûcheron, débardeur ou scieur. **La plupart de nos interlocuteurs font le même constat : le travail forestier attire de moins en moins.** À mesure que la gestion et l'exploitation forestière s'industrialisent, le nombre d'intervenants qu'elles impliquent s'amenuise. Les témoignages convergent à propos de la disparition des petites scieries artisanales, des bûcherons à pied et des outils légers de débardage.

*C'est bien dommage qu'il y ait pas de petites structures, parce qu'après il faut forcément avoir du gros matériel, et le gros matériel ça se déplace pas pour rien. Je pense qu'il y a des endroits, des coupes sont faites à blanc qui avaient pas lieu d'être du tout. Surtout dans des sapinières, alors que ça se régénère tout seul. Il s'est fait et il se fait des aberrations. Tout ça parce que le matériel coûte cher et coûte cher à déplacer. Et puis il faut du volume, il faut du volume, il faut du volume...*

Eric Valat, bûcheron, Mazet-Saint-Voy



*Quasiment tous les bûcherons ont acheté des abatteuses, donc ils coupent plus de bois à la main, et pourtant avec les abatteuses ils peuvent pas tout faire. [Je bosse] avec les abatteuses, ça arrive qu'on débarde du bois derrière des abatteuses. Mais bon, pas beaucoup... Le plus souvent c'est derrière les bûcherons, et les bûcherons comme il y en a de moins en moins, ça coince un peu.*

Francis Cuoq, débardeur, Saint-Julien-Chapteuil

Ils convergent, aussi, sur les diverses perturbations que **le dérèglement climatique** ou l'appauvrissement en biodiversité entraînent sur le fonctionnement de l'écosystème forestier.

*[Le paysage] va changer. Il va changer, et beaucoup. J'essaye de prévenir un peu les gens autour de moi, que ça va changer très vite, à cause du changement climatique. Et ça nous on le ressent beaucoup. Actuellement il fait plus chaud que la normale, les températures sont toujours au-dessus d'une année sur l'autre. La pluviométrie est aussi exceptionnelle ces deux dernières années. On a eu deux années de sécheresse qui ont été terribles pour les arbres. Depuis on fait des coupes sanitaires — les coupes sanitaires c'est comme des coupes rases — de plus en plus.*



Vincent Delorme, exploitant forestier, Araules

*Le scolyte est de plus en plus présent dans le Meygal. C'est un coléoptère qui fait naturellement partie de notre écosystème, mais il y a de moins en moins d'oiseaux pour réguler leur présence en face... Moi je suis un peu en train de me dire, voilà, est-ce qu'il ne manque pas d'oiseaux comme les pics pour les manger, est-ce qu'il n'y a pas un déséquilibre aussi ? Le scolyte attaque prioritairement des arbres malades, qui souffrent, et qui transmettent des phéromones qui les attirent. C'est la femelle scolyte qui vient pondre sous l'écorce, les larves se développent en mangeant sous l'écorce, et l'arbre sèche. On en a toujours eu, sauf que là ça commence à prendre de l'ampleur. On croise les doigts tous les ans ; le scolyte si ça touche les 400 hectares ici [de jeunes plantations d'épicéa], on est mal... Et il est beaucoup plus là dans les monocultures.*

Anne-Sophie Fonteneau, agent de terrain ONF  
en charge de la gestion de la forêt domaniale du Meygal

La forêt est mouvante, elle évolue, elle change. Pour l'expliquer, certains évoquent le dérèglement climatique tandis que d'autres pointent les effets des mutations de l'exploitation forestière. La plupart de nos interlocuteurs s'accordent toutefois sur **une franche incertitude quant à l'avenir des forêts locales**. Celle-ci peut néanmoins être quelque peu réduite en mettant en place des suivis scientifiques sur le temps long, ce que **Retour vers la forêt future** propose d'entamer, en constituant un réseau de placettes forestières à l'échelle du massif du Meygal.

# Des inventaires forestiers

Depuis novembre 2025, **des sorties collectives** sont organisées chaque mois pour découvrir une ou plusieurs parcelles de forêt autour du massif du Meygal. À Raffy, sur la commune de Queyrières, nous avons observé des plantations récentes d'épicéas et l'évolution que permet leur vieillissement. À Auteyrac, sur la commune de Saint-Julien-Chapteuil, nous avons cheminé dans un bois de pins sylvestres qui accueille de plus en plus de feuillus diversifiés. À La Calla, sur la commune de Champclause, nous avons admiré un hêtre pluri-centenaire remarquable et analysé la régénération spontanée d'une jeune forêt dans une zone humide...



*Sortie collective sur une parcelle privée à Auteyrac.*

À chaque fois, les propriétaires nous renseignent sur l'histoire de la parcelle dans laquelle nous nous trouvons, ainsi que leur usage de celle-ci. Puis nous réalisons avec les participants, usagers des forêts du territoire, un **indice de biodiversité potentielle** (IBP), qui est une méthode d'inventaire permettant d'évaluer la capacité d'accueil d'une parcelle de forêt pour la faune et la flore associées aux écosystèmes forestiers. L'utilisation répétée, d'un mois sur l'autre, d'un même outil, permet de se familiariser avec des méthodes scientifiques et de participer à la constitution d'un réseau de placettes forestières permanentes à l'échelle du massif du Meygal.



À gauche : Roméo Bondon introduit le projet et la méthode d'inventaire retenue.

À droite : Pascal Rascle, habitant de Saint-Julien-Chapteuil et propriétaire privé, présente l'histoire de sa parcelle aux participants de la matinée.

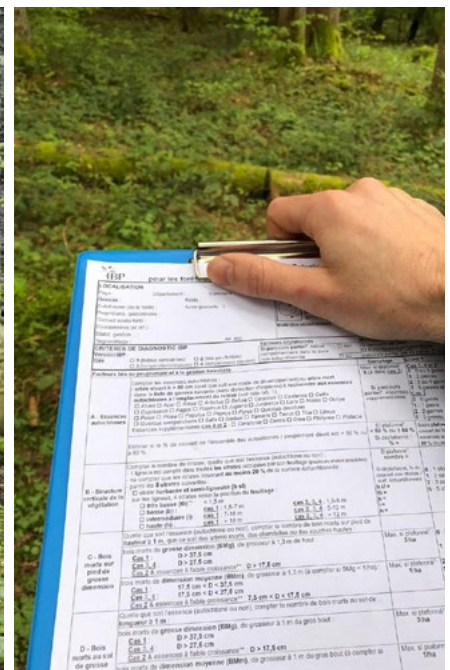
Ces sorties s'insèrent dans une démarche scientifique plus large, portée par Antonin Duret, étudiant en gestion de l'environnement, qui effectue un stage au sein de l'équipe de février à août 2026. L'objectif de celui-ci est le suivant : **construire, à l'échelle du massif du Meygal, un dense réseau de placettes forestières, conjuguant des inventaires (essence et diamètre des arbres, caractérisation de la régénération naturelle, comptage du bois mort au sol) et des indices de biodiversité potentielle.**



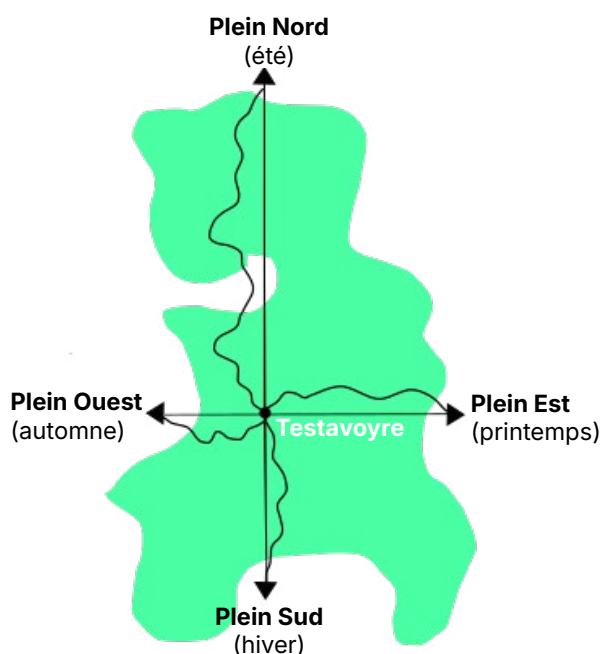
Des centaines de lettres ont été envoyées aux propriétaires forestiers privés des communes partenaires afin de solliciter leur participation. À ce jour, plus d'une trentaine ont répondu favorablement, permettant à Antonin d'effectuer des relevés dans environ 70 parcelles différentes, qu'il rapporte ensuite aux propriétaires volontaires. En outre, l'ONF a donné son accord pour effectuer des relevés similaires dans les forêts publiques, ce qui permettra d'aborder le massif dans son ensemble.

- Forêt domaniale
- Autres forêts (privées, communales, sectionales)
- Placette réalisée ou en cours de réalisation

Antonin Duret effectue des mesures sur une parcelle privée à Champclause.



# Des arpentages expérimentaux en forêt du Meygal



Les artistes Sarah Mulot et Michael Desoutter, membres du collectif Ohm\_Art, accompagnés des chercheurs Roméo Bondon et Antoine Chopot, expérimentent actuellement une **documentation sensible** du massif du Meygal. Le nom de leur démarche — **les transects** — peut sembler étrange. Il n'a pas été choisi au hasard. Un transect est un protocole d'inventaire utilisé pour compter les oiseaux ou les plantes le long d'une ligne droite qu'il convient de suivre sans divaguer. De la même façon, il s'agit ici de tracer une ligne imaginaire dans le Meygal et de s'y tenir. Plus précisément, les transects consistent à **enregistrer par l'image et par le son les quatre saisons dans la forêt, dans les quatre directions** : plein nord, plein sud, plein ouest et plein est. Ces marches silencieuses et en ligne droite, la plupart du temps hors sentier, permettront d'établir un portrait sensible de la forêt, qui sera rendu public à l'issue du projet.

→ **transect (aller) :**  
*marche silencieuse consacrée à la collecte sensible (sons et photographies)*

~~~~~ **entretiens opportunistes (retour) :**  
*marche sur les sentiers, à la rencontre des usagers présents en forêt*

# Imaginer la forêt du futur

## Des ateliers pour les scolaires

Des ateliers, animés par Sonia Derzypolski, se déroulent depuis un an à l'école primaire de Queyrières et au collège Jules Romains de Saint-Julien-Chapteuil. Avec les plus jeunes, il est question d'arbres aux noms étranges, encore introuvables dans les guides naturalistes portant sur les forêts altiligériennes. Jusqu'alors, personne ou presque n'avait entendu parler d'un Lukalfan, d'un Transpa-seigneur ou d'un Bonbontiste... Et pour cause ! Ces arbres aux propriétés extraordinaires, tantôt transparents, tantôt multicolores, de la taille d'une maison ou d'une montagne, sont sortis de l'imagination des enfants de Queyrières. Ce travail collectif donnera lieu à la **création de fiches botaniques fantastiques**, intégrées prochainement au site internet du projet.



Les collégiens, eux, accompagnés d'enseignants volontaires, ont pour mission de faire renaître un animal depuis longtemps disparu de notre région — le lynx — à l'horizon 2050. Les ateliers, actuellement en cours, seront restitués sous la forme d'un **spectacle ouvert au public, le vendredi 5 juin au camping de Saint-Julien-Chapteuil**.

## Les projections des habitants



Enfants et adolescents ne sont pas les seuls à naviguer dans le temps, à la découverte des forêts passées et futures du Meygal. Une dizaine d'habitants des communes concernées par le massif ont accepté de nous emmener dans un site forestier de leur choix. Là, nous leur avons demandé de décrire les lieux, ce qu'ils voient, entendent et ressentent, avant de leur proposer de s'imaginer à d'autres époques, passées ou futures, pour effectuer le même exercice. Voilà qui n'est pas simple, nous a-t-on souvent dit ! Le passé ça va encore, mais le futur, comment se le représenter ? Et pourtant, chacun y va de ses idées pour raconter le Meygal, au XIX<sup>ème</sup> comme au XXII<sup>ème</sup> siècle... C'est bien le but de ce que nous appelons des **entretiens temporels** : imaginer ce qu'a pu être son coin de forêt favori il y a cent-cinquante années en arrière ou vingt-cinq en avant.

Pour certains, l'avenir de la forêt est précaire et les **menaces nombreuses** :



*J'ai très peur. Je voudrais arrêter le temps, laisser ma forêt comme ça, parce que je sais pas comment elle sera plus tard, avec le réchauffement climatique, les arbres qui tombent malades, le scolyte qui s'y met de plus en plus... [Ici, en 2050] j'ai la vue dégagée, plus d'arbres, les rochers qui apparaissent. Peut-être les sources qui reviennent. Pas du vert. Du brun. Partout. Beaucoup moins d'oiseaux, beaucoup moins de petits bruits. Moins de chevreuils, de sangliers, toute cette vie.*

Nicole Chevalier, responsable du Chalet du Meygal, Queyrières

Pour d'autres, si des changements sont inévitables, ils resteront **minimes**. Des éléments du paysage, des morceaux de patrimoine populaire, servent d'ancrages autour desquels voyager dans le temps malgré les embûches :

*J'ai pas l'impression qu'il va se passer grand-chose. Parce que 25 ans, finalement, depuis qu'on est arrivé ici, c'est à peu près le temps qui s'est écoulé. La forêt a été détruite, en partie, par le vent et la neige, notamment en 1982. Elle s'est replantée un peu naturellement, il y a eu des plantations d'arbres autres. [...] J'imagine qu'en 2050, il y aura peut-être pas encore de gros changements. Le dérèglement climatique va continuer à faire son œuvre. Il y aura des tempêtes, comme en 1999. Mais je vois pas de changement. La Pierre de la Danse sera toujours là de toute façon.*

Gilles Chapuis, ancien enseignant, Queyrières



## Voyager dans le futur par l'imagination

Enfin, Sonia Derzypolski engagera dans les mois à venir l'écriture de récits concernant le futur de la forêt du Meygal, à échéance de 20, 50, 100 ou 5000 ans. Nécessairement multiples, ces récits prendront à nouveau la forme de « séjours » proposés à des voyageurs temporels : ils seront publiés sur le versant « fiction » du site internet et interprétés à l'occasion d'une conférence-spectacle à l'automne prochain.

# AVIS CLIENTS

**Retour vers la forêt future** n'est pas seulement un projet de recherche-action... C'est également une agence de voyage basée dans le massif du Meygal. L'agence propose toute une gamme de séjours permettant de **voyager dans le temps** et d'explorer l'histoire de cette forêt. Nos services s'adressent aux voyageurs en quête d'authenticité et d'émotion, **qu'ils soient humains ou d'une autre espèce**. Nous avons recueillis pour vous quelques avis des clients qui nous ont fait confiance.



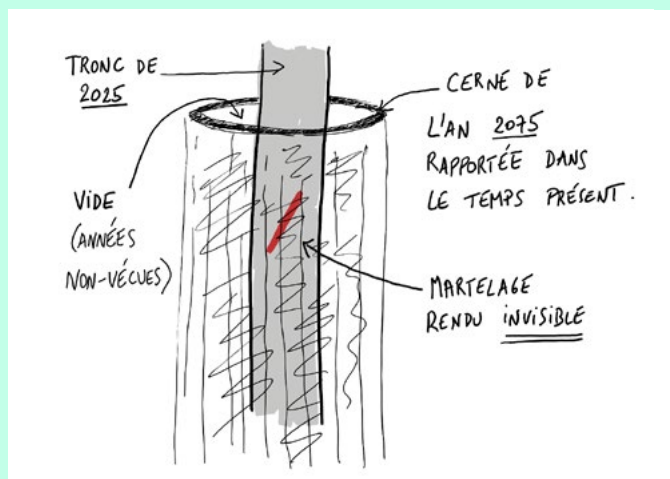
**José**  
hêtre

**Destination : 2075**

**Note :** ★★★★★

## « Voyager m'a sauvé ! »

Si l'agence n'existait pas, à l'heure qu'il est je serais mort. L'année dernière j'ai été martelé et promis à une coupe prochaine. J'ai donc sollicité l'agence pour voyager en 2075, et j'y suis resté un an. Et vous savez ce qui s'est passé ? J'ai gagné un cerne supplémentaire et une physionomie très particulière. C'est ça qui m'a permis d'échapper à la mort : mon nouveau cerne camoufle désormais le martelage et je ne peux plus être identifié comme étant à abattre. Surtout, en gagnant un bon tour de taille, je ne suis plus adapté au calibre des machines de la filière bois industrielle ! Et puis, camarades humains, mon tronc offre désormais une cachette exceptionnelle... Pensez-y quand vous serez contraints de prendre le maquis ♥ .



**Elodie**  
scolyte typographe

**Destination : 1926**

**Note :** ★★★★★

## « L'épicéa c'est mon dada »

Je suis partie en lune de miel avec mon mari dans le Meygal des années 1920, au moment où l'épicéa a gagné du terrain : l'épicéa c'est mon dada. Je me glisse sous son écorce, je creuse des galeries et j'y ponds des mômes.

Oui, bon, quand on est trop nombreux à faire ça, ça tue les épicéas... Et là vous vous dites que c'est scandaleux que l'agence nous ait laissés partir. Mais nous on se voit comme des lanceurs d'alerte, en tout cas c'est ça qu'on leur a raconté... Disons qu'on a voyagé pour avertir les forestiers du passé de ce qui arrivera s'ils s'entêtent dans leur manie de l'épicéa. Du coup on leur a écrit des messages et on est rentrés. Voilà, c'est tout, on n'a pas fait trop de dégâts et globalement c'était sympa.





**Francis**  
*sanglier*

**Destination : 1840**

**Note :** ★★★★★

**« Nullissime »**

J'ai voyagé dans le Meygal de 1840 pour des recherches généalogiques et franchement, j'ai été hyper déçu, j'ai rencontré absolument aucun sanglier ! D'ailleurs j'ai entendu des humains dire que la dernière fois qu'un sanglier a été vu en Haute Loire, c'était en 1815 vers Langogne. Et là les mecs ils ont sorti leur carabine et ils ont tiré, j'ai été touché à la patte. J'ai sollicité illico le rapatriement d'urgence... Plus de peur que de mal mais je déconseille fortement cette agence de voyage !!! Par contre je recommande à tous les sangliers la clinique vétérinaire de Saint-Julien-Chapteuil. Allez-y les yeux fermés : j'ai été très bien pris en charge à mon retour en 2025.



**Rosalie**  
*coléoptère*  
*saproxylophage*

**Destination : 4025**

**Note :** ★★★★★

**« J'ai pas l'intention de rentrer »**

J'avais envie d'un séjour « gastronomie sur bois mort » et l'agence m'a super bien conseillée. Je pensais voyager au début du XX<sup>ème</sup> mais ils m'ont dit qu'à cette époque, les humains ramassaient systématiquement le bois mort, de peur qu'il ne répande des maladies. Du coup, là je suis dans le Meygal de 4025, dans une zone NATURA 4000 où la libre évolution a été généralisée. Bois mort bien affiné — 100 ans d'âge. Séjour 5 étoiles !!! D'ailleurs, j'ai pas l'intention de rentrer. Je vais désertir votre époque totalement pourrie. Et alors ? Qui êtes-vous pour me juger ? Qui êtes-vous pour m'en empêcher ? Vous n'allez quand même pas envoyer la police pour me récupérer ?



# ET ENSUITE ?

Alors que cette plaquette finit d'être mise en page, une nouvelle saison forestière bat déjà son plein. Elle s'inscrit dans la continuité de la précédente en poursuivant les démarches scientifiques et artistiques entamées tout en échafaudant des pistes d'action en partenariat avec les élus, les habitants et les forestiers du territoire. Le site internet de **Retour vers la forêt future** accueille ainsi régulièrement de nouveaux séjours dans le passé, le présent ou le futur du Meygal ; l'enquête menée auprès des habitants et des travailleurs des forêts du territoire se poursuit ; la mise en œuvre d'un réseau de placettes forestières à l'échelle du massif est sur de bons rails. Les résultats de ces différentes initiatives seront livrés au cours des prochains mois. **Il vous sera possible de participer à de nouvelles sorties collectives très prochainement, d'assister à la restitution des ateliers avec les scolaires dès le mois de juin ou encore de parcourir des publications qui, pour l'heure, sont en cours de fabrication.**

À l'issue de cette deuxième année d'intervention, nous avons pour ambition d'organiser un moment de restitution, de discussion et de concertation sur les enjeux forestiers du territoire. Comme pour le reste de notre démarche, celui-ci ne pourra exister sans l'implication de nombreux habitants. En effet, **c'est grâce à eux — à vous — qu'autant de témoignages ont pu être collectés, que des inventaires forestiers sont réalisés chaque semaine et qu'une idée un peu plus nette de ce qui nous relie aux forêts du territoire s'élabore progressivement.** Aussi, nous pouvons d'ores et déjà remercier chaleureusement l'ensemble des participants à ce projet, en espérant qu'ils continueront de parcourir les bois à nos côtés une année supplémentaire. De la même manière, l'événement conclusif que nous entendons organiser, comme l'ensemble de notre projet, n'aurait pas grand sens s'il ne mobilisait pas les élus des communes partenaires. **Notre démarche, qui est à la fois documentaire, artistique et scientifique, a en effet pour vocation d'accompagner la décision publique à l'échelle locale.** Un grand merci, donc, aux élus qui nous ont fait confiance dès nos premières discussions, en particulier Daniel Behar, sans qui ce projet n'aurait jamais vu le jour. Un grand merci également aux élus nous ayant rejoint ces derniers mois. Nous vous invitons à poursuivre pour que la forêt future soit au cœur de prochaines discussions publiques.

Si vous avez des questions, des remarques ou des propositions, que vous souhaitez vous impliquer d'une façon ou d'une autre, nous vous invitons à nous contacter à l'adresse suivante : **[erable43@protonmail.com](mailto:erable43@protonmail.com)**

Et pour suivre les avancées du projet et ses actualités : **[www.retour-vers-la-foret-future.com](http://www.retour-vers-la-foret-future.com)**

## Crédits photos

Sarah Mulot : p. 2, 8, 11, 18, 20, 24, 27, 28, 29, 33.

Roméo Bondon : p. 8, 11, 18, 23, 28, 29.

Antoine Chopot : p. 8, 11, 13, 15, 17, 22, 25

Sonia Derzypolski : p. 8, 9, 11, 22, 26

Antonin Duret : p. 26

## Crédits cartes

Antonin Duret : p. 6, 7, 12

## Crédits dessins

Sonia Derzypolski : p. 1, 16, 19, 26, 27, 30, 31, 34

Alice Lescanne : p. 5

